

Farooq Fazeli - Afghanistan-Québec ou l'histoire d'un exil culturel

Héloïse Landry

Numéro 9, automne 2017

L'exil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87136ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landry, H. (2017). Farooq Fazeli - Afghanistan-Québec ou l'histoire d'un exil culturel. *TicArtToc*, (9), 56–57.

Farooq Fazeli

Afghanistan-Québec ou l'histoire d'un exil culturel

Farooq est un homme aux multiples talents. Diplômé en électricité, il travaille chez Sneider comme assembleur mécanique et fileur depuis 2012. Mais c'est aussi et avant tout un comédien ACTRA et un musicien autodidacte qui joue de nombreux instruments (tabla, dul, harmonium, râbâb, flûte bansuri) et chante depuis l'âge de 7 ans. Il se produit dans la formation musicale Forough avec son frère Daoud et sa soeur Wassima. Dans ses temps libres, il se consacre à un entraînement personnel rigoureux, lui qui a été entraîneur sportif lors de son séjour à Bombay.

*Je viens de cette âme
qui est à l'origine
de toutes les âmes*

*Je suis de cette ville
qui est la ville
de ceux qui sont sans ville*

*Le chemin de cette ville
n'a pas de fin.*

*Va, perds tout ce que tu as,
C'est cela qui est le Tout.*

Rûmî

Le célèbre poète Rûmi, né à Balkh, dans la région du Tadjikistan actuel, est mort exilé à Konya en 1273. Cet exil dit « taphid » en perse, c'est aussi l'histoire de Farooq Fazeli et sa famille. C'est l'histoire de millions d'Afghans à travers le monde.

Par Héroïse Landry

Les racines de la « Hona » (la maison)

Farooq se rappelle les jardins luxuriants d'arbres fruitiers de son pays natal, l'Afghanistan. Petit, il est solitaire, il préfère confectionner des cerfs-volants avec son frère, Daoud, plutôt que de participer aux combats avec les enfants de son âge. Ses souvenirs sont partagés entre la guerre, la faim, les beautés et les parfums du pays. La maison d'enfance de Kaboul est celle du cercle initial, le giron

où on y dort serré entre les parents, un foyer éclairé à la chandelle.

L'Afghanistan, c'est un peu la « cour arrière » de la civilisation perse. Ses habitants parlent la même langue qu'en Iran, mais avec un dialecte brut, un peu comme les Québécois qui empruntent encore des mots de l'ancien français. On ne peut parler de ce pays sans évoquer sa poésie ; ses fameux « ghazal », des chansons sous forme de fins poèmes d'amour métaphoriques et mystiques.

C'est justement les chansons et la musique qui façonnent l'enfance de Farooq. À Kaboul, le jeune enfant est envouté par la voix mélodieuse de sa mère, Nassima Jan. À la maison, elle écoute toutes sortes de musiques, tant du pays que de l'Inde. À 7 ans, Farooq apprend le tabla et les percussions avec son frère, Daoud, leurs cousins et oncles. La musique leur sauve la vie. Quand Daoud est intercepté par des soldats au retour de l'école, c'est grâce à la musique qu'il est relâché. Leurs prestations dans les mariages leur procurent de l'argent que les enfants de leur âge ne peuvent pas obtenir. La musique les aide à se faire des contacts pour être protégés de l'enrôlement forcé dans la guerre.

L'art migratoire

La famille émigre à Bombay en Inde par avion, dans des conditions exceptionnelles. Le père, M. Fazeli, affectueusement surnommé Dad, est diplomate. Ils vivent dans la haute société et fréquentent les stars de Bollywood. Ils apprennent l'hindi et chantent les succès de l'heure. Mais M. Fazeli, démis de ses fonctions par l'arrivée au pouvoir d'un nouveau gouvernement, perd son statut et ne veut pas retourner en Afghanistan, où la guerre fait rage. Il part au Canada où, après 3 ans, il réussit à accueillir toute sa famille à Montréal.

Farooq travaille au Kyberpass, un célèbre restaurant afghan de la rue Duluth. Il y rencontre une productrice qui lui donne son premier rôle ACTRA dans une superproduction américaine. Il joue un taliban menaçant de tuer muni d'une kalachnikov. Pas facile de déconstruire les préjugés...

En musique, il se fait connaître avec Daoud dans les mariages de la communauté afghane. Puis, les frères décrochent un contrat pour les FrancoFolies de Montréal sur la scène Musique du Monde. Ils forment maintenant le groupe Forough (lumière).

Farooq chante du folk afghan et se fait connaître par ses interprétations de Ham

Ahang. Daoud s'inspire d'Ahmad Zahir, une légende de la chanson afghane et de Mohamed Rafi (Inde). Celui-ci débute l'écriture de son propre répertoire. Il intègre au dul, à l'harmonium et au tabla, l'accordéon et le piano. Wassima, leur sœur, chante Latamangeskhan (Inde) et donne aux soirées familiales une touche féminine rafraîchissante.

L'exil, partie prenante d'une identité

Forough est la seule formation musicale afghane à Montréal. Depuis plus de 15 ans, les frères poursuivent leur exil culturel. Leur vidéoclip tourne sur la chaîne TOLO afghane, mais leur travail artistique demeure en marge et confiné à la communauté afghane de Montréal.

Pourtant, Farooq ne veut pas revenir en Afghanistan. Ses parents, eux, sont nostalgiques et retournent au pays 6 mois par année, car la « hona » (la maison), c'est aussi là-bas, sinon surtout là-bas.

L'adaptation à la langue, à la culture, aux mentalités, à la musique, à la nourriture, aux valeurs religieuses, aux mœurs du Québec, constitue un choc pour tout Afghan. Les parents religieux et traditionalistes veulent que leurs enfants conservent leurs traditions d'origine. Pour Farooq, qui a passé plus de temps à Montréal qu'à Kaboul, ce n'est pas facile.

L'exil culturel, c'est le « no man's land » entre les deux cultures. C'est le défi de se construire une identité nouvelle, entre la préservation des traditions et l'appropriation de la culture d'accueil. **TOC**

Liens :

<https://www.facebook.com/daoud.shorish>.

https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=343968986031830&id=100012561947153.

https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=868220653280863&id=426248604144739.

<https://www.facebook.com/100012561947153/videos/342837756144953/>.



Photo : Carlos Gomez » » »

Héloïse Landry

Héloïse Landry a plusieurs chapeaux. Membre de l'UDA et de la Guilde des musiciens depuis l'âge de 10 ans en tant que bassiste, diplômée en anthropologie culturelle et religieuse, elle travaille comme enseignante au secondaire en Éthique et culture religieuse depuis 2003 dans un milieu multi-culturel à Montréal. Passionnée par l'éducation, elle agit à titre de consultante dans le domaine et poursuit sa carrière en gestion de l'éducation. Femme engagée, elle dédie sa vie à la cause des femmes dans le monde et milite pour la justice individuelle et sociale.